

**Le pilote du Danube**

**By**

**Jules Verne**

## AU CONCOURS DE SIGMARINGEN

Ce jour-là, samedi 5 août 1876, une foule nombreuse et bruyante remplissait le cabaret à l'enseigne du Rendez-vous des Pêcheurs. Chansons, cris, chocs des verres, applaudissements, exclamations se fondaient en un terrible vacarme que dominaient, à intervalles presque réguliers, ces hoch! par lesquels a coutume de s'exprimer la joie allemande à son paroxysme.

Les fenêtres de ce cabaret donnaient directement sur le Danube, à l'extrémité de la charmante petite ville de Sigmaringen, capitale de l'enclave prussienne de Hohenzollern, située, presque à l'origine de ce grand fleuve de l'Europe centrale.

Obéissant à l'invitation de l'enseigne peinte en belles lettres gothiques au-dessus de la porte d'entrée, c'est là que s'étaient réunis les membres de la Ligue Danubienne, société internationale de pêcheurs appartenant aux diverses nationalités riveraines. Il n'est pas de joyeuse réunion sans notable beuverie. Aussi buvait-on de bonne bière de Munich et de bon vin de Hongrie à pleines chopes et à pleins verres. On fumait aussi, et la grande salle était tout obscurcie par la fumée odorante que les longues pipes crachaient sans relâche. Mais, si les sociétaires ne se voyaient plus, ils s'entendaient de reste, à moins

qu'ils ne fussent sourds.

Calmes et silencieux dans l'exercice de leurs fonctions, les pêcheurs à la ligne sont, en effet, les gens les plus bruyants du monde dès qu'ils ont remisé leurs attributs. Pour raconter leurs hauts faits, ils valent les chasseurs, ce qui n'est pas peu dire.

On était à la fin d'un déjeuner des plus substantiels, qui avait rassemblé autour des tables du cabaret une centaine de convives, tous chevaliers de la gaule, enragés de la flotte, fanatiques de l'hameçon. Les exercices de la matinée avaient sans doute singulièrement altéré leurs gosiers, à en juger par le nombre de bouteilles figurant au milieu de la desserte. Maintenant, c'était le tour des nombreuses liqueurs que les hommes ont imaginées pour succéder au café.

Trois heures après midi sonnaient, lorsque les convives, de plus en plus montés en couleur, quittèrent la table. Pour être franc, quelques-uns titubaient et n'auraient pu se passer complètement du secours de leurs voisins. Mais le plus grand nombre se tenaient fermes sur leurs jambes, en braves et solides habitués de ces longues séances épulatoires, qui se renouvelaient plusieurs fois dans l'année à propos des concours de la Ligue Danubienne.

De ces concours très suivis, très fêtés, grande était la réputation sur tout le cours du célèbre fleuve jaune, et non pas bleu comme le chante la fameuse valse de Strauss. Du duché de Bade, du Wurtemberg, de la

Bavière, de l'Autriche, de la Hongrie, de la Roumanie, de la Serbie, et même des provinces turques de Bulgarie et de Bessarabie, les concurrents affluaient.

La Société comptait déjà cinq années d'existence. Très bien administrée par son Président, le Hongrois Miclesco, elle prospérait. Ses ressources toujours croissantes lui permettaient d'offrir des prix importants dans ses concours, et sa bannière étincelait des glorieuses médailles conquises de haute lutte sur des associations rivales. Très au courant de la législation relative à la pêche fluviale, son Comité directeur soutenait ses adhérents, tant contre l'État que contre les particuliers, et défendait leurs droits et privilèges avec cette ténacité, on pourrait dire cet entêtement professionnel, spécial au bipède que ses instincts de pêcheur à la ligne rendent digne d'être classé dans une catégorie particulière de l'humanité.

Le concours qui venait d'avoir lieu était le deuxième de cette année 1876. Dès cinq heures du matin, les concurrents avaient quitté la ville pour gagner la rive gauche du Danube, un peu en aval de Sigmaringen. Ils portaient l'uniforme de la Société: blouse courte laissant aux mouvements toute leur liberté, pantalon engagé dans des bottes à forte semelle, casquette blanche à large visière. Bien entendu, ils possédaient la collection complète des divers engins énumérés au Manuel du Pêcheur: cannes, gaules, épuisettes, lignes empaquetées dans leur enveloppe de peau de daim, flotteurs, sondes, grains de plomb fondus de toutes tailles pour les plombées, mouches artificielles, cordonnet, crin

de Florence. La pêche devait être libre, en ce sens que les poissons, quels qu'ils fussent, seraient de bonne prise, et chaque pêcheur pourrait amorcer sa place comme il l'entendrait.

A six heures sonnante, quatre-vingt-dix-sept concurrents exactement étaient à leur poste, la ligne flottante en main, prêts à lancer l'hameçon. Un coup de clairon donna le signal, et les quatre-vingt-dix-sept lignes se tendirent du même mouvement au-dessus du courant.

Le concours était doté de plusieurs prix, dont les deux premiers, d'une valeur de cent florins chacun, seraient attribués au pêcheur qui aurait le plus grand nombre de poissons et à celui qui capturerait la plus lourde pièce.

Il n'y eut aucun incident jusqu'au second coup de clairon, qui, à onze heures moins cinq, clôtura le concours. Chaque lot fut alors soumis au jury composé du Président Miclesco et de quatre membres de la Ligue Danubienne. Que ces hauts et puissants personnages prissent leur décision en toute impartialité et de telle sorte qu'aucune réclamation ne fut possible, bien qu'on ait la tête chaude dans le monde particulier des pêcheurs à la ligne, nul ne le mit en doute un seul instant.

Toutefois, il fallut s'armer de patience pour connaître le résultat de leur consciencieux examen, l'attribution des divers prix, soit du poids, soit du nombre, devant rester secrète jusqu'à l'heure de la distribution des récompenses, précédée d'un repas qui allait réunir tous les

concurrents en de fraternelles agapes.

Cette heure était arrivée. Les pêcheurs, sans parler des curieux venus de Sigmaringen, attendaient, confortablement assis, devant l'estrade sur laquelle se tenaient le Président et les autres membres du Jury.

Et, en vérité, si les sièges, bancs ou escabeaux, ne faisaient point défaut, les tables ne manquaient pas non plus, ni, sur les tables, les moss de bière, les flacons de liqueurs variées, ainsi que les verres grands et petits.

Chacun ayant pris place, et les pipes continuant à fumer de plus belle, le Président se leva.

«Écoutez!.. Écoutez!..» cria-t-on de tous côtés.

M. Miclesco vida au préalable un bock écumeux dont la mousse perla sur la pointe de ses moustaches.

«Mes chers collègues, dit-il en allemand, langue comprise de tous les membres de la Ligue Danubienne malgré la diversité de leurs nationalités, ne vous attendez pas à un discours classiquement ordonné, avec préambule, développement et conclusion. Non, nous ne sommes pas ici pour nous griser de harangues officielles, et je viens seulement causer de nos petites affaires, en bons camarades, je dirai même en frères, si cette qualification vous paraît justifiée pour une assemblée

internationale.

Ces deux phrases, un peu longues comme toutes celles qui se débitent généralement au commencement d'un discours, même quand l'orateur se défend de discourir, furent accueillies par d'unanimes applaudissements, auxquels se joignirent de nombreux très bien! très bien! mélangés de hoch!, voire de hoquets. Puis, au Président levant son verre, tous les verres pleins firent raison.

M. Miclesco continua son discours en mettant le pêcheur à la ligne au premier rang de l'humanité. Il fit valoir toutes les qualités, toutes les vertus dont l'a pourvu la généreuse nature. Il dit ce qu'il lui faut de patience, d'ingéniosité, de sang-froid, d'intelligence supérieure, pour réussir dans cet art, car, plutôt qu'un métier, c'est un art, qu'il plaça bien au-dessus des prouesses cynégétiques dont se vantent à tort les chasseurs.

--Pourrait-on comparer, s'écria-t-il, la chasse à la pêche?

--Non! ... non!..., fut-il répondu par toute l'assistance.

--Quel mérite y a-t-il à tuer un perdreau ou un lièvre, lorsqu'on le voit à bonne portée, et qu'un chien--est-ce que nous avons des chiens, nous?--l'a dépisté à votre profit?... Ce gibier, vous l'apercevez de loin, vous le visez à loisir et vous l'accablez d'innombrables grains de plomb, dont la plupart sont tirés en pure perte!... Le poisson, au

contraire, vous ne pouvez le suivre du regard.... Il est caché sous les eaux.... Ce qu'il faut de manoeuvres adroites, de délicates invites, de dépense intellectuelle et d'adresse, pour le décider à mordre à votre hameçon, pour le ferrer, pour le sortir de l'eau, tantôt pâmé à l'extrémité de la ligne, tantôt frétilant et, pour ainsi dire, applaudissant lui-même à la victoire du pêcheur!

Cette fois, ce fut un tonnerre de bravos. Assurément, le Président Miclesco répondait aux sentiments de la Ligue Danubienne. Comprenant qu'il ne pourrait jamais aller trop loin dans l'éloge de ses confrères, il n'hésita pas, sans craindre d'être taxé d'exagération, à placer leur noble exercice au-dessus de tous les autres, à élever jusqu'aux nues les fervents disciples de la science piscicultologique, à évoquer même le souvenir de la superbe déesse qui présidait aux jeux piscatoriens de l'ancienne Rome dans les cérémonies halieutiques.

Ces mots furent-ils compris? Probablement, puisqu'ils provoquèrent de véritables trépignements d'enthousiasme.

Alors, après avoir repris haleine en vidant une chope de bière neigeuse:

--Il ne me reste plus, dit-il, qu'à nous féliciter de la prospérité croissante de notre Société, qui recruté chaque année de nouveaux membres et dont la réputation est si bien établie dans toute l'Europe centrale. Ses succès, je ne vous en parlerai pas. Vous les connaissez, vous en avez votre part, et c'est un grand honneur que de figurer dans

ses concours! La presse allemande, la presse tchèque, la presse roumaine ne lui ont jamais marchandé leurs éloges si précieux, j'ajoute si mérités, et je porte un toast, en vous priant de me faire raison, aux journalistes qui se dévouent à la cause internationale de la Ligue Danubienne!

Certes, on fit raison au Président Miclesco. Les flacons se vidèrent dans les verres, et les verres se vidèrent dans les gosiers, avec autant de facilité que l'eau du grand fleuve et de ses affluents s'écoule dans la mer.

On en fût demeuré là, si le discours présidentiel eût pris fin sur ce dernier toast. Mais d'autres toasts s'imposaient, d'une aussi évidente opportunité.

En effet, le Président s'était redressé de toute sa hauteur, entre le secrétaire et le trésorier également debout. De la main droite, chacun d'eux tenait une coupe de champagne, la main gauche posée sur le coeur.

--Je bois à la Ligue Danubienne, dit M. Miclesco en couvrant l'assistance du regard.

Tous s'étaient levés, une coupe au niveau des lèvres. Les uns montés sur les bancs, quelques autres sur les tables, on répondit avec un ensemble parfait à la proposition de M. Miclesco.

Celui-ci, les coupes vides, reprit de plus belle, après avoir puisé aux intarissables flacons placés devant ses assesseurs et lui:

--Aux nationalités diverses, aux Badois, aux Wurtembergeois, aux Bavaois, aux Autrichiens, aux Hongrois, aux Serbes, aux Valaques, aux Moldaves, aux Bulgares, aux Bessarabiens que la Ligue Danubienne compte dans ses rangs!»

Et Bessarabiens, Bulgares, Moldaves, Valaques, Serbes, Hongrois, Autrichiens, Bavaois, Wurtembergeois, Badois lui répondirent comme un seul homme en absorbant le contenu de leurs coupes.

Enfin le Président termina sa harangue, en annonçant qu'il buvait à la santé de chacun des membres de la Société. Mais, leur nombre atteignant quatre cent soixante-treize, il fut malheureusement obligé de les grouper dans un seul toast.

On y répondit d'ailleurs par mille et mille hoch! qui se prolongèrent jusqu'à extinction des forces vocales.

Ainsi s'acheva le second numéro du programme, dont le premier avait pris fin avec les exercices épulatoires. Le troisième allait consister dans la proclamation des lauréats.

Chacun attendait avec une anxiété bien naturelle, car, ainsi qu'il a été dit, le secret du Jury avait été gardé. Mais le moment était venu où on

le connaîtrait enfin.

Le Président Miclesco se mit en devoir de lire la liste officielle des récompenses dans les deux catégories.

Conformément aux statuts de la Société, les prix de moindre valeur seraient proclamés les premiers, ce qui donnerait à la lecture de cette sorte de palmarès un intérêt Grandissant.

A l'appel de leur nom, les lauréats des prix inférieurs dans la catégorie du nombre se présentèrent devant l'estrade. Le Président leur donna l'accolade, en leur remettant un diplôme et une somme d'argent variable suivant le rang obtenu.

Les poissons que contenaient les filets étaient de ceux que tout pêcheur peut prendre dans les eaux du Danube: épinoches, gardons, goujons, plies, perches, tanches, brochets, chevesnes et autres. Valaques, Hongrois, Badois, Wurtembergeois figuraient dans la nomenclature de ces prix inférieurs.

Le deuxième prix fut attribué, pour soixante-dix-sept poissons capturés, à un Allemand du nom de Weber dont le succès fut accueilli par de chaleureux applaudissements. Ledit Weber était, en effet, fort connu de ses confrères. Maintes et maintes fois déjà, il avait été classé dans les rangs supérieurs lors des précédents concours, et l'on s'attendait généralement à ce qu'il remportât le premier prix du nombre, ce jour-là.

Non, soixante-dix-sept poissons seulement figuraient dans son filet, soixante-dix-sept bien comptés et recomptés, alors qu'un concurrent, sinon plus habile, du moins plus heureux, en avait rapporté quatre-vingt-dix-neuf dans le sien.

Le nom de ce maître pêcheur fut alors proclamé. C'était le Hongrois Ilia Brusch.

L'assemblée très surprise n'applaudit pas, en entendant le nom de ce Hongrois inconnu des membres de la Ligue Danubienne, dans laquelle il n'était entré que tout récemment.

Le lauréat n'ayant pas cru devoir se présenter pour toucher la prime de cent florins, le Président Miclesco passa sans plus tarder à la liste des vainqueurs dans la catégorie du poids. Les primés furent des Roumains, des Slaves et des Autrichiens. Lorsque le nom auquel était attribué le second prix fut prononcé, ce nom fut applaudi comme l'avait été celui de l'Allemand Weber. M. Ivetozar, l'un des assesseurs, triomphait avec un chevesne de trois livres et demie, qui eût assurément échappé à un pêcheur possédant moins d'adresse et de sang-froid. C'était l'un des membres les plus en vue, les plus actifs, les plus dévoués de la Société, et c'est lui qui, à cette époque, avait remporté le plus grand nombre de récompenses. Aussi fut-il salué par d'unanimes applaudissements.

Il ne restait plus qu'à décerner le premier prix de cette catégorie, et les coeurs palpaient en attendant le nom du lauréat.

Quel ne fut pas l'étonnement, plus que l'étonnement, quelle ne fut pas la stupéfaction générale, lorsque le Président Miclesco, d'une voix, dont il ne pouvait modérer le tremblement, laissa tomber ces mots:

« Premier au poids pour un brochet de dix-sept livres, le Hongrois Ilia Bruschi! »

Un grand silence se fit dans l'assistance. Les mains prêtes à battre demeurèrent immobiles, les bouches prêtes à acclamer le vainqueur se turent. Un vif sentiment de curiosité immobilisait tout le monde.

Ilia Bruschi allait-il enfin apparaître? Viendrait-il recevoir du Président Miclesco les diplômes d'honneur et les deux cents florins qui les accompagnaient?

Soudain un murmure courut à travers l'assemblée.

Un des assistants, qui, jusque-là, s'était tenu un peu à l'écart, se dirigeait vers l'estrade.

C'était le Hongrois Ilia Bruschi.

A en juger par son visage soigneusement rasé, que couronnait une épaisse

chevelure d'un noir d'encre, Ilia Brusch n'avait pas dépassé trente ans. D'une stature au-dessus de la moyenne, large d'épaules, bien planté sur ses jambes, il devait être d'une force peu commune. On pouvait être surpris, en vérité, qu'un gaillard de cette trempe se complût aux placides distractions de la pêche à la ligne, au point d'avoir acquis dans cet art difficile la maîtrise dont le résultat du concours donnait une irrécusable preuve.

Autre particularité assez bizarre, Ilia Brusch devait, d'une manière ou d'une autre, être affligé d'une affection de la vue. De larges lunettes noires cachaient, en effet, ses yeux, dont il eût été impossible de reconnaître la couleur. Or, la vue est le plus précieux des sens pour qui se passionne aux imperceptibles mouvements de la flotte, et de bons yeux sont nécessaires à qui veut déjouer les multiples ruses du poisson.

Mais, que l'on fût ou que l'on ne fût pas étonné, il n'y avait qu'à s'incliner. L'impartialité du Jury ne pouvant être suspectée, Ilia Brusch était le vainqueur du concours, et cela dans des conditions que personne, de mémoire de ligueur, n'avait jamais réunies. L'assemblée se dégela donc, et des applaudissements suffisamment sonores saluèrent le triomphateur, au moment où il recevait ses diplômes et ses primes des mains du Président Miclesco.

Cela fait, Ilia Brusch, au lieu de descendre de l'estrade, eut un court colloque avec le Président, puis se retourna vers l'assemblée intriguée, en réclamant du geste un silence qu'il obtint comme par enchantement.

« Messieurs et chers collègues, dit Ilia Bruschi, je vous demanderai la permission de vous adresser quelques mots, ainsi que notre Président veut bien m'y autoriser.

On aurait entendu voler une mouche dans la salle tout à l'heure si bruyante. A quoi tendait cette allocution non prévue au programme?

--Je désire d'abord vous remercier, continuait Ilia Bruschi, de votre sympathie et de vos applaudissements, mais je vous prie de croire que je ne m'enorgueillis pas plus qu'il ne convient du double succès que je viens d'obtenir. Je n'ignore pas que ce succès, s'il eût appartenu au plus digne, eût été remporté par quelque membre plus ancien de la Ligue Danubienne, si riche en valeureux pêcheurs, et que je le dois, plutôt qu'à mon mérite, à un hasard favorable.

La modestie de ce début fut vivement appréciée de l'assistance, d'où plusieurs très bien! s'élevèrent en sourdine.

--Ce hasard favorable, il me reste à le justifier, et j'ai conçu dans ce but un projet que je crois de nature à intéresser cette réunion d'illustres pêcheurs.

«La mode, vous ne l'ignorez pas, mes chers collègues, est aux records. Pourquoi n'imiterions-nous pas les champions d'autres sports, inférieurs au nôtre à coup sûr, et ne tenterions-nous pas d'établir le record de la

pêche?

Des exclamations étouffées coururent dans l'auditoire. On entendit des ah! ah!, des tiens! tiens!, des pourquoi pas?, chaque sociétaire traduisant son impression selon son tempérament particulier.

--Quand cette idée, poursuivait cependant l'orateur, m'est venue pour la première fois à l'esprit, je l'ai adoptée sur-le-champ, et sur-le-champ j'ai compris dans quelles conditions elle devait être réalisée. Mon titre d'associé de la Ligue Danubienne limitait, d'ailleurs, le problème. Ligueur du Danube, c'est au Danube seul qu'il me fallait demander l'heureuse issue de mon entreprise. J'ai donc formé le projet de descendre notre glorieux fleuve, de sa source même à la mer Noire, et de vivre, durant ce parcours de trois mille kilomètres, exclusivement du produit de ma pêche.

«La chance qui m'a favorisé aujourd'hui augmenterait encore, s'il était possible, mon désir d'accomplir ce voyage, dont, j'en suis certain, vous apprécierez l'intérêt, et c'est pourquoi, dès à présent, je vous annonce mon départ, fixé au 10 août, c'est-à-dire à jeudi prochain, en vous donnant rendez-vous, ce jour-là, au point précis où commence le Danube.

Il est plus facile d'imaginer que de décrire l'enthousiasme que provoqua cette communication inattendue. Pendant cinq minutes, ce fut une tempête de hoch! et d'applaudissements frénétiques.

Mais un tel incident ne pouvait se terminer ainsi. M. Miclesco le comprit, et, comme toujours, il agit en véritable président. Un peu lourdement peut-être, il se leva une fois de plus entre ses deux assesseurs.

--A notre collègue Ilia Bruschi! dit-il d'une voix émue, en brandissant une coupe de champagne.

--A notre collègue Ilia Bruschi!» répondit l'assemblée avec un bruit de tonnerre, auquel succéda immédiatement un profond silence, les humains n'étant pas conformés, par suite d'une regrettable lacune, de manière à pouvoir crier et boire en même temps.

Toutefois, le silence fut de courte durée Le vin pétillant eut tôt fait de rendre aux gosiers lassés une vigueur nouvelle, ce qui leur permit de porter encore d'innombrables santés, jusqu'au moment où fut clôturé, au milieu de l'allégresse générale, le fameux concours de pêche ouvert ce jour-là, samedi 5 août 1876, par la Ligue Danubienne, dans la charmante petite ville de Sigmaringen.